

Au Portugal

QUAND TU VIENDRAS à Aguas de Moura, tu quitteras l'autoroute du Sud à Marateca. Après deux kilomètres, tu apercevras notre clocher surmonté d'un nid de cigognes. Dans le village tu verras des commerces et des hommes assis devant des cafés. Le café, ça compte ici !

En traversant la campagne tu auras remarqué des groupes d'hommes, et surtout de femmes, occupés à la taille de la vigne, à la récolte du liège ou à la cueillette des tomates. La mécanisation a déjà supprimé de nombreux emplois en agriculture, mais dans cette région de très grandes propriétés c'est la main d'œuvre féminine qui est utilisée pour les travaux saisonniers. Les contrastes te sautent aux yeux : *l'avionnette* sème le riz et, dans le champ à côté, des femmes piochent des pieds de vigne à la houe.

Du nord au sud tu auras traversé des plantations d'eucalyptus ; depuis l'entrée du Pays dans la Communauté Européenne elles se sont multipliées. L'Europe a besoin de pâte à papier... Tu auras sans doute remarqué aussi des étendues de tournesols bien maigrichons : ils n'ont été semés que pour avoir droit aux subventions. Mais admire plutôt les belles rizières verdoyantes et les orangers chargés de fruits.

Si tu restes quelque temps, tu auras l'occasion de participer aux marchés. Ils rassemblent de grandes foules, ce sont de véritables rencontres populaires. Tu découvriras aussi un peuple qui sait faire la fête au rythme de la vie et des saisons : fête du cochon, des vendanges, de St Martin. Les nombreux groupes folkloriques en sont une expression.

Viens au Portugal, tu y trouveras l'accueil d'un peuple chaleureux ! □

En Afrique

ILS S'APPELLENT GABILÉ, Cossua ou Dabiré. Ils habitent là-bas au nord du Togo, au nord du Bénin ou au sud du Burkina Faso. Partout de grandes herbes, ici et là un grand arbre, c'est la savane. À la saison des pluies, tout est vert, à la saison sèche, tout est ocre et poussiéreux.

Le plus souvent, on cultive avec la daba (la houe). Dix hommes sont courbés là-bas, occupés à faire des buttes d'ignames ; un peu plus loin des femmes sarclent le sorgho. On cultive aussi le mil, l'arachide, le maïs, les haricots.

Sur les sentiers des villages, il y a toujours du monde qui marche. Les femmes ont la cuvette remplie d'eau ou un fagot de bois sur la tête.

Près des maisons, une multitude d'enfants... Ici, tout le monde cultive. Il y a bien quelques fonctionnaires, quelques encadreurs agricoles, des instituteurs, mais ils sont peu nombreux.

Tout ce monde se retrouve au marché. Chaque femme vend *un peu, un peu* : un petit tas de piment, trois ou quatre ignames, du poisson séché, de la boisson... On parle. C'est important, le marché !

Il y a aussi l'école, une soif de connaître. En rural cependant beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés. Pour les soins, quand le guérisseur ne peut rien, on va au dispensaire, parfois à dix kilomètres. Les années de sécheresse, il arrive de connaître la faim. □